

## VII

### LE BAL DE L'AMBASSADE

Comme voyage de noces, l'Empereur et l'Impératrice parcoururent le nord de la France, et partout ce furent de nouvelles fêtes, de nouveaux déploiements de magnificence; mais Hector ne prit aucune part à ces pompes et à ces divertissements, car il n'avait pas suivi les souverains: il était resté à Paris, d'après les ordres que l'Empereur avait donnés au marquis de Caulaincourt, duc de Vicence, qui avait la haute main sur les pages, et il devait employer les trois mois que durerait l'absence de son maître à poursuivre son éducation.

Il ne s'agissait pas de plaisanter avec le duc de Vicence; sévère mais juste, d'un regard il aurait fait entrer dans un trou de souris celui des pages qui aurait montré de l'insubordination ou de la négligence dans son service.

Cependant cela n'empêchait pas ces diabolins de commettre de temps en temps quelque méfait, car, ainsi que le disait l'Empereur: « Un page, c'est malin comme un singe, espiègle comme un écolier, colère comme un dindon, gourmand comme un chat, étourdi comme un hanneton, paresseux comme une marmotte et vaniteux comme un paon. »

Si Hector possédait quelques-uns de ces défauts, du moins il ne les avait pas tous. Il n'était pas paresseux; aussi est-ce avec ardeur qu'il se mit à l'étude; mais nous devons avouer que la leçon qu'il prenait le plus volontiers, c'était celle de danse.

Tout en exigeant que les jeunes garçons fussent élevés militairement, Napoléon tenait à ce qu'ils apprissent les arts d'agrément, afin qu'ils pussent figurer dans les cours aussi brillamment que sur le champ de bataille.